

mais le bonheur qui rarement répand ses rayons dorés sur les opulents, semblait vouloir les dédommager des caprices du sort ; se contentant de peu, liés par les attaches inséparables de l'amour conjugal, les heureux époux luttèrent de concert pour subvenir aux nécessités de la vie.

Leur mariage fut béni par la naissance de plusieurs enfants dont le plus remarquable fut François-Xavier Aubry, qui vit le jour à Maskinongé, le 4 décembre 1824. De bonne heure, ce dernier fut mis à l'école et il apprit en peu de temps à lire, écrire et à connaître les premières règles de l'arithmétique. Le défaut de ressources pécuniaires ne permit pas à cette jeune intelligence de s'épanouir rapidement en pénétrant les secrets de la science et après avoir cueilli quelques bribes de connaissances, à douze ou treize ans, Aubry servit comme commis au service d'un nommé Clément, marchand à Maskinongé. Son activité commerciale ne tarda pas à se manifester et il passa du magasin de M. Clément à celui de M. Louis Marchand, à St. Jean, où il demeura trois ans.

Le père d'Aubry occupait une terre dans la concession de l'Ormière, Maskinongé, mais la pénurie le força vers cette époque de la vendre à un nommé Louis Paquet et d'aller chercher refuge au milieu des nouveaux défrichements du Saint Maurice, où il y avait encore pour le colon, beaucoup de souffrances à endurer et de privations à subir. Aubry, profondément affligé de voir l'aliénation de l'humble patrimoine de famille, conçut le hardi projet de s'expatrier pour venir en aide à ses bons parents et chercher fortune aux Etats-Unis. Il partit inopinément, le gousset vide, mais le cœur plein de courage et confiant dans son étoile. Après beaucoup de mésaventures, il parvint à atteindre St. Louis, Missouri, où il fut employé comme commis par M.M. Moïse Lamoureux et Elzéar Blanchard, deux compatriotes établis depuis quelque temps dans cette ville. M. Lamoureux demeure encore à St. Louis, mais M. Blanchard est revenu au pays et il est aujourd'hui marchand à Belœil.

Peu après son arrivée à St. Louis, Aubry eut la douleur d'apprendre la mort prématurée de son père et la détresse profonde de sa famille, qui avait perdu son principal soutien. Doué d'un cœur vraiment filial, il envoya ses premières épargnes à ses parents afin d'adoucir leur infortune. En octobre 1846, il se rendit à Galena, sur le Mississipi, puis il alla visiter la chute St. Antoine, St. Pierre, la Prairie du Chien et le haut du Mississipi dans l'espoir de trouver un lieu favorable pour tenter fortune. Partout, il rencontra de nombreux compatriotes dispersés aux avants-postes de la civilisation dans ces lointaines solitudes et heureux d'apprendre